PARIS, 5 et 15 nov. Récitals de JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE, piano.



PARIS, 5 et 15 nov. JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE, piano. « Poète du piano » (selon les propres mots du chef Yannick Nézet-Séguin), jeu incarné et pourtant clair et détaillé, engagé et lumineux, le pianiste québécois **Jean-Philippe Sylvestre** est l'honneur de l'art musical de l'autre côté de l'Atlantique. En 2008, il se voyait remettre le prestigieux prix Virginia Parker, la plus haute distinction décernée par le Conseil des Arts du Canada. C'est assurément la grande technicité associée à une imagination nuancée qui font la différence : l'artiste à l'écoute de la nature se révèle ainsi, dans un chatoiement de couleurs personnelles d'une rare justesse. En plus d'être expressif, **Jean-Philippe Sylvestre** sait exprimer le feu singulier de chaque partition, tout en apportant son propre éclairage. La pensée se joint à la digitalité. Voilà l'alchimie qui se réalise sous ses doigts magiciens. Solitaire à l'écoute de la Nature matricielle (cf. les forêts canadiennes et la côte maritime québécoise), l'interprète révise chaque jour sa propre acuité artistique en se ressourçant dans l'écoute des « grands » qui l'ont précédé, ou de ceux qui jouent encore aujourd'hui et qui ne cessent de l'inspirer par leur propre imaginaire sonore et poétique : Vladimir Horowitz, Glenn Gould, Samson François, György Cziffra, Grigory Sokolov, Martha Argerich et Andras Schiff… généalogie de tempéraments éloquents auxquels le pianiste sait

apporter sa contribution contemporaine.



Récemment, on a pu juger sur pièce, dans le Concerto pour piano de son compatriote André Mathieu – lors du dernier **Festival Classica (mai et juin 2018)**, où l'interprète rapprochait non sans pertinence le style de Mathieu (Concerto n°4) de sa source originelle, …Rachmaninov à travers Variations sur un thème de Paganini (LIRE notre compte rendu du concert Mathieu / Rachmaninov par Jean-Philippe Sylvestre au Festival Classica 2018 / 31 mai 2018). Le feu direct, la franchise et la sincérité du jeu avaient convaincu, révélant tout ce que les deux compositeurs avaient en partage comme en spécificité. Puissance, finesse, intériorité et projection… le jeu du pianiste est complet. Ses prochains concerts en Europe, à PARIS, les 5 et 15 nov, le 19 à Barcelone, puis – consécration auprès des mélomanes les plus affûtés, à Vienne (Musikverein, le 21 nov), sont des événements à ne pas manquer.

A PARIS

A Paris, Jean-Philippe Sylvestre joue d'abord à GAVEAU (le 5 nov, 20h) : JS BACH, SCHUBERT, MOZART, BEETHOVEN, évidemment CONCERTO DE QUEBEC de MATHIEU, enfin Islamey de BALAKIREV
http://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-philippe-sylvestre-piano

puis,

le 15 nov, 20h (Centre Culturel Canadien : Festival Jazzycolors 2018 / 130 rue du Fbg St-Honoré) : GERSHWIN, …

https://canada-culture.org/event/jean-philippe-sylvestre-3/

A BARCELONE
19 novembre 2018, Sala 2 Oriol Martorell, 20h
JS BACH, MOZART, SCHUBERT, BEETHOVEN
https://www.auditori.cat/es/jean-philippe-sylvestre

A VIENNE
21 novembre 2018, Musikverein, Brahms Saal, 19h30
JS BACH, SCHUBERT, MOZART, BEETHOVEN, MATHIEU, BALAKIREV

Plus d'infos sur **le site de JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE**, page concerts / agenda 2018
https://jeanphilippesylvestre.com/fr/concerts

CD, critique. SCHUMANN : Jean-Marc Luisada (1 cd RCA

Red Seal – 2018)



CD, critique. SCHUMANN : Jean-Marc Luisada (RCA Red seal). Jean-Marc Luisada revient à Schumann, non sans arguments. On distingue surtout dans ce programme monographique, les contrastes (presque parfois percussifs) toujours pleins de facétie revendiquée et naturellement énoncée, comme la brillante volubilité des « **Davidsbündlertänze** », dont la 15 par exemple, a des accents d'une noblesse éperdue admirablement articulée, émise dans le clavier avec une franchise à la fois sincère et saine. Le rubato est habilement mené avec des ralentis et des précipitations à la façon d'une marche ébranlée comme prise dans le tapis (la 16), précédant une pause d'une absolue rêverie enchantée (17) : « **Wie aus der Ferne** », étirée, alanguie, d'une extension extatique et la plus longue des séquences : plus de 4mn.

Soulignons de même, la rêverie plus développée encore, non pas tant sur le plan de la durée que de l'itinéraire et du développement musical dans « **Träumerei** » opus 15 n°7… d'une pudeur toute évanescente.L'esprit du songe suspendu reprend dans « **Frölicher Landamann** », retenu, caressant, intérieur qui appelle à l'abandon suave. Tout Robert est présent, dans cette immersion profonde dans les replis de la psyché tenue cachée, secrète.

Enfin viennent les 16 épisodes tout en contraste eux aussi de « **Humoreske** » opus 20, un autre accomplissement dans l'art

pianistique si exalté et raffiné du maître Schumann. Son amour en filigrane se lit évidemment dans le jeu incessant, son activité – liquide, aérienne des mains requises ; elles citent la complicité et la passion de Robert pour son épouse Clara, elle-même compositrice et immense pianiste. Jusqu'au dernier, « Zum Beschluß » (le plus long en guise de conclusion, de plus de 6 mn), c'est un cycle surepressif, étincelant, formant une ronde enjouée, juvénile en séquences très rythmées et versatiles qui fanfaronnent et qui enchaînent tension et détente, exaltation, et songe… ivresse parfois ;

Sûr, direct, sans emphase mais habité par le rêve intérieur de Schumann, JM Luisada s'affirme comme un prince lyrique au clavier ; sa technique digitale prend en compte les ressources expressives et dynamiques de l'instrument. La clarté de l'architecture, l'éloquence très caractérisée du jeu l'imposent en indiscutable schumanien. Excellent programme.

_____

CD, critique. Robert Schumann (1810-1856) : Davidsbündlertänze op. 6 ; Mélodie op. 68 n° 1 ; Träumerei op. 15 n° 7 ; Frölicher Landmann op. 68 n° 10 ; Humoreske op. 20. Jean-Marc Luisada, piano Steinway et sons. 1 CD RCA red seal. Enregistrement réalisé à Berlin (Jesus-Christus-kirche) en janvier 2018. Notice : français, anglais, allemand. Durée : 1h10mn.

Dossier cadeaux de NOËL 2018

: nos meilleurs cd, dvd, livres à offrir et à partager



Dossier cadeaux de NOËL 2018 : les articles événements parus récemment, nos meilleurs cd, dvd, livres à offrir et à partager. Quels titres édités pendant l'année 2018 ou plus récemment sont-ils absolument à offrir et à partager ? La Rédaction de classiquenews a sélectionné le meilleur pour des instants hautement musicaux… Et là encore, notre label **"CLIC" de CLASSIQUENEWS** distingue l'exceptionnel parmi la multitude d'éditions… Consultez ce dossier régulièrement d'ici les fêtes de fin d'année 2018 : nous actualisons notre sélection au fur et à mesure des titres reçus et distingués. Cetet année, offrez l'opéra romantique français (*Ascanio* de Saint-Saëns, *Les Pêcheurs de perles* de Bizet), revenez à la source mozartienne, partagez les meilleurs interprètes pianistes dans des programmes enchanteurs… Nous distinguons ici le meilleur des enregistrements parus sur l'année : de quoi ravir vos amis, proches pour les fêtes de Noël 2018 et du Nouvel An 2019…

COFFRETS, CD événements : nos valeurs sûres

Délices symphoniques avec Simon Rattle et les Berliner Philharmoniker

BERLINER PHILHARMONIKER : ASIAN TOUR / SIMON RATTLE



CD, coffret événement, annonce. THE ASIAN TOUR : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray). Voici le coffret événement par excellence, tant par le luxe de son édition que la qualité des témoignages musicaux et les compléments proposés (1 vidéo blu ray / 1 documentaire **The Berliner Philharmoniker en Asie**, journal de la tournée, un livret richement éditorialisé comprenant de nombreux articles sur l'orchestre et le chef, ainsi qu'un carnet photographique témoignant des séquences artistiques et humaines vécues pendant la tournée). La dernière tournée en Asie de

l’orchestre berlinois sous la direction de **Simon Rattle** (à la fin de son mandat comme directeur musical, avant l’arrivée de Kiril Petrenko son successeur à partir de septembre 2018). Au centre des programmes, les deux derniers concerts ainsi joués en Asie, à Tokyo (Japon, Suntory Hall, en novembre 2017)… Au programme, symphonies de Brahms (n°4) et Rachmaninov (n°3), Petrouchka de Stravinsky, Don Juan de R Strauss (une partition jouée il y a 60 ans déjà, depuis sa première performance avec l’Orchestre sous la direction de Karajan), en complément, la collaboration de deux pianistes asiatiques de la nouvelle génération, déjà reconnus à juste titre, le coréen **Seong-Jin CHO** et la chinoise **Yuja WANG** (dans les Concertos pour piano de Bartók et Ravel). **En lire +**



SOMPTUEUSE 6è Symphonie de MAHLER en guise d’adieux





CD, coffret événement. MAHLER / RATTLE / BERLINER PHILHARMONIKER : 6è Symphonie. En guise d’adieux, comme directeur musical du Philharmonique de Berlin, Simon Rattle enregistre ici la 6è de Mahler, en juin 2018 (mise en regard de leur enregistrement précédent en 1987). Evidemment la comparaison laisse se préciser plusieurs points esthétiques d’importance. Dont surtout une prise de son moins compacte et uniforme en 2018, avec un travail remarquable sur le détail et la ciselure de chaque mesure, révélant l’évolution du chef, d’architecture parfois dur à ses

« débuts », quoique très engagé, vers un souffle intérieur filigrané, qui en 2018 montre une vive attention à l'énergie et l'activité de l'ombre qui sous-tend l'ensemble de la cathédrale orchestrale.
Pour un dernier enregistrement entre Rattle et l'Orchestre berlinois, le choix de la 6è peut se révéler curieux : pas d'ample élan vocal et choral, pas de conclusion triomphale, dans la lumière ; plutôt l'emprise du doute, de l'ombre, de l'inquiétude ; lesquels concluent le Finale, vif, acéré, tranchant même comme un coup du destin plus asséné et subi… qui laisse interrogatif. Rattle s'est approprié le sens du développement à travers les 4 mouvements : il fait des questionnements de Mahler lui-même sur sa vie et sur l'écriture symphonique, un terreau riche en idées, un fourmillement de sentiments mêlés et contradictoire d'où l'issue salvatrice ne surgit réellement jamais. LIRE notre présentation et critique intégrales

Le MOZART de IAN PAGE / CLASSICAL OPERA…



Cd, critique. MOZART : ZAIDE. Classical Opera. Ian Page (1 cd Signum classics, 2016). L'orchestre **CLASSICAL OPERA**réunissant quelques uns des meilleurs instrumentistes britanniques actuels par le chef mordant, nerveux, d'une exceptionnelle direction détaillée et aérienne, **Ian PAGE**, – fondateur de la formation, réussissent un ZAIDE de première qualité : la tenue permanente de l'orchestre demeure vivace, palpitante, électrisée, et aussi d'une flexibilité expressive d'un galbe inouï c'est à dire d'une sonorité à la fois vivante, voire trépidante, et pourtant colorée, détaillée, poétiquement profonde. Le sujet met en scène des européens (Gomatz, Zaide) réduits en esclavage par le sultan Soliman : une préfiguration de ce que dénoncera L'Enlèvement au Sérail : l'amour souverain contre toute forme d'arbitraire tyrannique. Ian Page reconstitue la matière dramatique de cet opéra qui devait être en 2 actes, avec son ouverture emprunté à Thamos, roi d'Egypte. La lecture force l'admiration par son

fini, sa grande cohérence, un son mozartien d'une élégance jamais écoutée à ce jour, sur instruments d'époque… **En LIRE +**

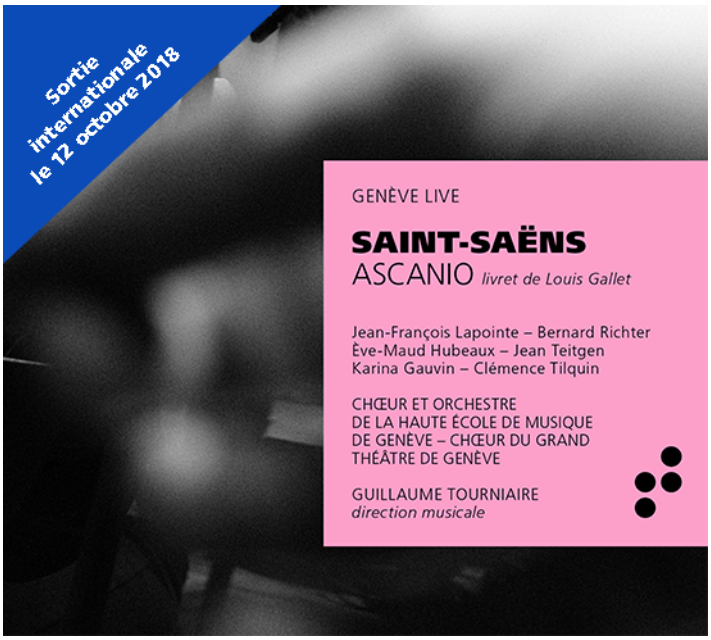
Le MOZART de Mathieu HERZOG / APPASSIONATO



CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41 (« Jupiter ») / Appassionato. Mathieu Herzog, direction (1 cd NAIVE / parution : 2 novembre 2018). Inattendu et plus que convaincant : jubilatoire ! En ces temps de disettes miraculeuses, quand nous désespérions d'écouter enfin un chef ou un ensemble dignes des pionniers baroqueux, mordant, percutant, surtout poétiquement juste et audacieux, voici, de surcroît chez Mozart, (et le plus difficile, … celui que l'on croit connaître) un maestro

au tempérament exceptionnel, **Mathieu Herzog**, chambriste avéré et baguette ciselée, qui ici nous dévoile avec son ensemble « **Appassionato** » (le bien nommé), une lecture rafraîchissante et très fouillée, des **3 dernières symphonies du divin Mozart (soit les n°39, 40 et 41 « Jupiter »** ; un « oratorio instrumental », selon le dernier Harnoncourt, qui aura laissé le concernant un véritable testament artistique ; avec les instrumentistes d'Appassionato, Mathieu HERZOG nous propose une approche totalement irrésistible, pleine de feu, de verve, d'audace, juste et renouvelée. Bravo maestro HERZOG. **LIRE notre annonce du coffret Mozart, les 3 dernières Symphonies par Appassionato / Mathieu Herzog**

SAINT-SAËNS magnifié



CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 2017, 3 cd B records). Le label B-records crée l'événement en octobre 2018 en dédiant une édition luxueuse à l'opéra oublié de Saint-Saëns, Ascanio, créé en mars 1890 à l'Opéra de Paris. C'est après le grand opéra romantique fixé par Meyerbeer au milieu du siècle, l'offrande de Saint-Saëns au genre historique, et comme les Huguenots de son prédécesseur (actuellement à l'affiche de l'Opéra Bastille), un ouvrage qui s'inscrit à l'époque de la Renaissance française sous la règne de François Ier, quand le sculpteur et orfèvre Benvenuto Cellini travaillait pour la Cour de France. Saint-Saëns sait traiter la fresque lyrique avec un sens maîtrisé de la couleur et de la mélodie : d'autant que, au moment où il fait représenter Ascanio, le genre, objet de critiques de plus en plus sévères, se cherche une nouvelle forme, capable de présenter une véritable alternative au wagnérisme ambiant. Après Etienne Marcel (1879), Henri VIII (1883), Ascanio revitalise un sujet français et historique, tout en prenant référence au Benvenuto Cellini de Berlioz qui a précédé et dont lui aussi, la carrière à l'Opéra sera brève. LIRE la critique complète d'ASCANIO de SAINT-SAËNS

4 SAXOS MAGICIENS



CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records). ZAHIR signifie en arabe, ce qui est “visible”, ce qui occupe en permanence la vision et l’esprit… Ce quatuor de saxos (né en 2015) écartent tous ses concurrents par son audace, la liberté du geste, une virtuosité naturelle et souple, sa ligne artistique, ses lumineux engagements. Velours mordant et caractérisé : le son du **Quatuor ZAHIR** enchante littéralement et berce dans l’excellente transcription du Quatuor de Borodine (réalisée par le saxo soprano Guillaume Berceau) ; un Borodine revivifié, transcript, sublimé dont le charme d’esprit populaire dès son premier Allegro caressant séduit immédiatement par l’équilibre des quatre instruments (quatuor vocal plutôt que quatuor à cordes : c’est à dire saxophones soprano, alto, ténor, baryton). Le souci de la caractérisation, le sens du dialogue entre les parties, la très fine conception du format sonore, d’une subtilité réjouissante, la fluidité de l’écriture qui fait passer d’un instrument à l’autre, de surcroît dans une prise de son « tournante », ni trop proche ni trop éloignée, mais ronde et presque dansante, souligne l’extrême ductilité lumineuse des Zahir (pulsion dansée, organiquement très soignée du Scherzo). La tendresse simple du Notturno seduit tout autant, jusqu’au

très beau mystère grave du début du Finale avant la séquence plus vive, très animée, idéalement caractérisée elle aussi dans l'enchaînement des séquences successives. Jaillit une expressivité assumée, jamais tendue ni outrée grâce à la recherche constante et exaucuée d'un sublime équilibre sonore. L'audace de ce premier cd fait miroir avec une curiosité tout azimut, qui fait de ZAHIR, outre un idéal esthétique, un laboratoire musicale. D'où une implication totale dans la défense des partitions contemporaines. **LIRE NOTRE CRITIQUE COMPLETE**

BIZET DE JEUNESSE



CD, opéra, critique. BIZET : les Pêcheurs de perles, 1864. Nouvelle version complète. ONL Orchestre National de LILLE / A Bloch (2 cd Pentatone, 2017). **PERLE DISCOGRAPHIQUE**. On peut reconnaître au nouveau directeur musical de l'ONL Orchestre National de Lille, **Alexandre Bloch**, une extension remarquable du répertoire de l'Orchestre lillois, le prolongement d'une tradition commencée, cultivée avec le chef fondateur Jean-Claude Casadesus, et qui aujourd'hui, affirme ce symphonisme passionnant, ainsi dédié à l'opéra. Souvent minoré, sousestimé, l'opéra de jeunesse de Bizet, Les Pêcheurs de Perles, appartient à cet orientalisme soit disant "sucré, artificiel" propre au XIXè, un "sous-Carmen", ou "sous-Lakmé", selon que certains le rattache négativement à l'opéra de Léo Delibes, lui aussi orientalisant. Pourtant ici, ce que réussit fort bien **Alexandre Bloch**, la puissance d'un orchestre surtout dramatique donc efficace, coloré, orchestré avec raffinement (donc orientalisant) s'impose à nous, dans un geste et une lecture globale qui soignent les équilibres, la clarté voire la transparence de la pâte orchestrale. LIRE la critique complète des Pêcheurs de perles de Bizet par L'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH

BACH FOR EVER



CD, événement. JS BACH : Vikingur Olafsson, piano (1 cd DG Deutsche Grammophon, 2018). Depuis un an, l'écurie DG Deutsche Grammophon élargit la palette de ses talents, en accueillant le pianiste islandais Víkingur Ólafsson dont le précédent programme, premier et convaincant, était dédié à Philip Glass. L'interprète poursuit un parcours sans faute dans ce nouvel album, dédié à JS BACH dont il sélectionne Préludes et Fugues, originelles et transcriptions, certaines signées de sa main (air de la cantate « Widerstehe doch der Sünde ».)… Fragments très bien choisis du Clavier bien tempéré, mais aussi Sinfonia (au contrepoint redoutable), … transcriptions historiques aussi signées Busoni, Rachmaninov, Ziloti… chaque séquence ainsi enchaînée, compose un tableau global d'une indéniable cohérence ; Olafsson précisant le génie multiforme d'un Bach, maître du développement aussi intense, expressif, caractérisé que court. C'est un « maître de l'histoire courte ». Ou du court métrage pourrions nous dire plus justement. Quelques exemples d'un parcours qui se fait voyage et traversée enchantés ? **EN LIRE PLUS**

A QUIET PLACE … for CHRISTMAS : l'opéra de Lenny révélé en sa splendeur chambriste



Cd événement, critique. BERNSTEIN: A quiet place (Nagano, OSM – 2 cd Decca, 2017). Ce pourrait être tout simplement le premier nouvel **enregistrement CHOC de l'année Bernstein 2018** (pour son centenaire), avec certainement MASS (chez DG, édité au début de cette année anniversaire et dirigé par le québécois Yannick Nézet-Séguin). Directeur musical de l'OSM Orchestre Symphonique de Montreal, **KENT NAGANO** éblouit littéralement dans cette version chambriste inédite, première au disque, où scintille l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes (dont les chanteurs diseurs somptueusement articulés : **Gordon Bintner** et **Lucas Meachen**dans les rôles clés du fils et du père, Junior et Sam), qui savent

dessiner avec beaucoup de finesse comme d'humanité, le profil de chaque protagoniste, dont surtout la famille des proches : Sam le père et ses deux enfants, la fille Dede et Junior le garçon "atypique"… De sorte qu'au début, la mosaïque sociale bruyante et bavarde, devient conversation intime, d'une sincérité déchirante, un théâtre dépouillé des artifices du début / un lieu tranquille dont le terreau des incompréhensions passées peut enfin se résoudre et s'accomplir : la satire collective devient dans le dernier acte (III), thérapie familiale, hymne à l'amour et à la réconciliation. La lecture qu'en proposent les interprètes québécois à Montréal force l'admiration. La direction du chef, la flexibilité heureuse et précise de l'orchestre composent la plus belle offrande pour la réestimation juste des opéras de Bernstein, au moment de son centenaire … EN LIRE PLUS

INTEGRALE MENDELSSOHN par

GARDINER



CD, coffret, événement, critique. MENDELSSOHN : Symphonies et ouvertures (LSO Gardiner, 4 SACD, 1 Pure Audio Blu ray LSO0826 / Londres 2014 – 2016). Lecture vivifiante. C'est peu dire que l'approche du « baroqueux » **Gardiner**apporte l'exaltation et le sens du relief et du caractère à l'écriture d'un Mendelssohn, plus dramatique et âpre qu'on imagine ordinairement. **Enregistrées au Barbican de Londres, en 2014 et 2016**principalement, les ouvertures et symphonies constituant une intégrale très séduisante, de Mendelssohn bénéficient sous la direction de Gardiner d'une évidente et saine motricité, avec de réelles trouvailles stimulantes dans le relief de certains pupitres : bois, cuivres (n°5 Réformation, 1832), cordes et bois (Lobgesang n°2, 1840).
La musique de scène de **A Midsummer night's dream** (1842) quant à elle gagne un surcroît de théâtralité mesurée, affûtée, avec en plus des instruments très individualisés, et mis en avant par la prise de son, le concours des comédiens et des chanteurs et choristes, eux aussi, parfaitement intégrés à l'écrin orchestral.
Ce qui frappe immédiatement l'écoute (n°2 et n°5) c'est la vitalité de l'approche, une tendresse juvénile et ardente qui emporte les cordes principalement et font par exemple toute la vive exaltation du premier volet maestoso con moto de la Sinfonia d'ouverture de **la n°2 Lobgesang** ; l'élan des sections chorales, frappées et portées par un pur esprit de conquête. Ou encore l'onctueuse mélopée cantabile de l'Andante pour deux

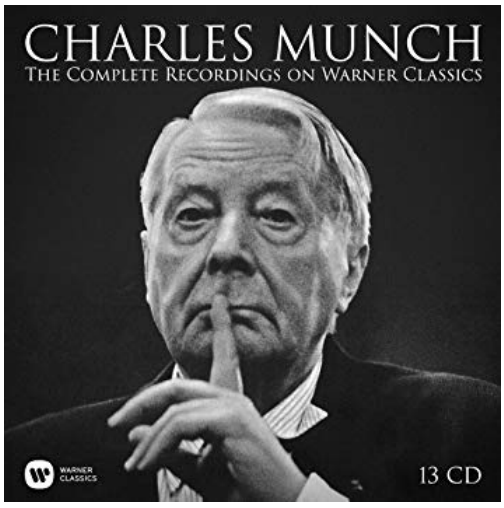
voix (et cor)… Gardiner dévoile l'ample tendresse qui soustend tout l'édifice de cette symphonie cantate, ou chant de louange. S'y écoule la facilité du compositeur, auteur de somptueux oratorios, habile magicien et conteur, jouant des effectifs, des formes diverses pour solistes et choeur. EN LIRE PLUS

BERLIOZ by LSO et COLIN DAVIS



CD, coffret événement, annonce. BERLIOZ ODYSSEY : LSO / The complete Sir COlin Davis recordings (15 cd LSO, 2000-2013). Berliozien, **Sir Colin Davis** l'est avant tout autre. Et bien avant les français, tant le chef britannique a démontré non sans argument sa passion pour la musique romantique française, exploitant toutes les ressources du **LSO LONDON SYMPHONY ORCHESTRA**, orchestre chatoyant et

dramatique, d'une rare efficacité et plus encore, à la fois élégant et nerveux, dans les pages les plus méritantes de notre Hector national… si peu compris, et évalué à sa juste mesure par ses compatriotes qui encore en 2019, continueront de le bouder : un musicien humainement détestable et jamais content, à l'aune du compositeur, plus spectaculaire que poète. Le désaccord entre notre pays et Berlioz ne date pas d'hier et se poursuit. On veillera à suivre les célébrations de **l'année BERLIOZ 2019**. En lire plus



CD, coffret, critique. CHARLES MUNCH, complete recordings on Warner Classics (13 cd – WARNER). Mort en 1968, Munch le magnifique incarne l'excellence de la baguette depuis l'après guerre, défenseur zélé, inspiré du répertoire français, quand tous les grands démontraient leur compétence voire leur brio dans Beethoven, Brahms voire Bruckner, soit les compositeurs germaniques romantiques. Né en 1891, l'Alsacien, fut enrolé sous bannière prussienne pendant la

grande guerre, puis devint français en 1918 (son nom perd le tréma du u) : triste et cynique réalité politique. Mais la carrure du chef dépasse les conflits nationalistes car il est européen et l'un des meilleurs chefs de son temps. Fils de musiciens établis à Strasbourg, tous interprètes et connaisseurs de Bach, Charles s'engage résolument pour Bruckner. LIRE notre critique complète du coffret CHARLES MUNCH chez Warner classics



CD, critique. REBEL, TELEMANN : TERPSICHORE (Jordi Savall, juil 2017, 1 cd). Saluons d'abord, la sonorité très chaleureuse, opulente même du chef catalan qui dessine et rappelle s'agissant de Rebel, le raffinement et la franchise directe d'une écriture très poétique presque diaphane, évanescente comme un glacis des

paysages recomposés de Watteau… La caractérisation des danses, au caractère quasi pastorale – et l'on sait que ce vocable est essentiel dans l'esprit du temps, ce début XVIIIè encore très nostalgique-, est idéale, dans l'articulation, la détermination expressive, le détail du discours et des effets rhétoriques, ne serait ce que dans un seul épisode emblématique : Gigue, rigaudon, passepied, gavotte… résumé et synthèse de l'inclination de Rebel pour les univers poétiques et tendres, propre à sa suite Terpsichore de 1721. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2018

_____

_____

DVD, LIVRES de NOËL 2018

15 titres à offrir et à partager

Nos coups de coeur de l'année 2018, élus » CLIC » de CLASSIQUENEWS

RAVEL : LE GÉNIE RÉVÉLÉ



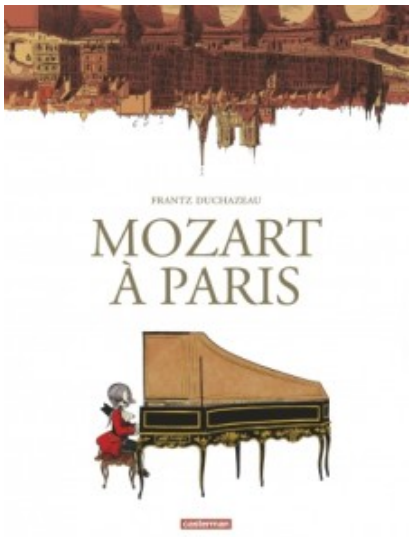
LIVRE événement (collectif). Manuel Cornejo : MAURICE RAVEL, l'intégrale (éditions Le Passeur). Voilà un livre qui fera date tant il comble un manque absolu s'agissant du premier compositeur français du XXè avec Debussy. **Maurice Ravel** demeure une personnalité aussi mystérieuse et secrète que son oeuvre musicale est raffinée et profonde, moderne, révolutionnaire, atypique, inclassable. Ce qui fascine chez Ravel c'est le fourmillement d'une vie intérieure et secrète qui s'offre et se dévoile à chaque

écoute… Après Berlioz, Ravel réinvente l'orchestration française, atteignant des sommets d'invention qui le rapproche aussi du génie poétique de Rameau à l'époque Baroque. Le Passeur satisfait une attente longtemps éprouvée comme une frustration car les textes réunis et annotés ici rassemblent les écrits, entretiens et la correspondance du compositeur mort en 1937. On ne connaît pratiquement rien des apports de cette riche collection de textes dont 80 % sont inédits. Un vrai travail de récolement systématique qui aboutit ainsi à une première intégrale exhaustive qui renseigne totalement sur nombre de points et aspects de la créativité d'un génie solitaire, hors normes… En plus d'être l'auteur que l'on connait sur la scène musicale, Ravel manie l'écriture avec la même passion de l'exactitude et de l'esprit critique, voire d'une farouche et poétique analyse. Le compositeur est un chercheur original, intransigeant, unique… qui interroge, se remet constamment en question, est en quête de poésie surtout, d'un monde idéal qui revêt une forme musicale pour notre plus grand plaisir et notre plus grande jouissance auditive. L'ouvrage est enrichi de nombreuses annexes et de plusieurs facsimilés. A offrir évidemment pour les fêtes de fin de l'année 2018. Parution annoncée le 31 octobre 2018.
Compte rendu critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM

WOLFGANG INSPIRE LES AUTEURS DE BD



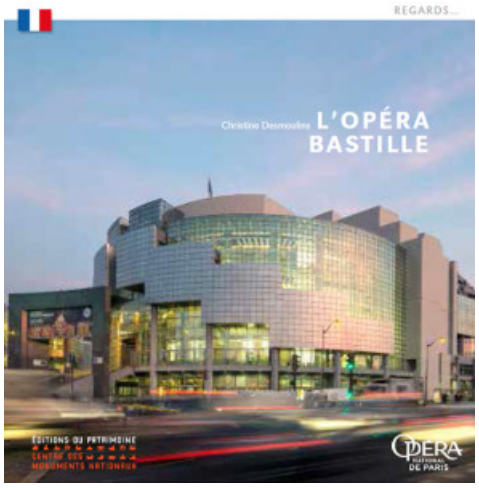
BD, événement. MAUSART (éditions DELCOURT). Véritable choc visuel cette bande dessinée ravira petits (et grands) tant par la beauté du dessin et des couleurs que la vivacité du scénario. La poésie de l'image accordée au mordant de l'histoire réactive ici la légende mozartienne avec une finesse et une subtilité superlative. A Vienne, l'Empereur et sa (basse cour) exige de Salieri (devenu loup) de jouer cette musique que le souverain a entendu alors qu'il passait près de la maison du compositeur officiel… Le problème est que Salieri n'en est pas l'auteur, car c'est le souriceau Mausart, habitant avec sa famille dans le pianoforte de Salieri, qui jouait alors sur le clavier une improvisation libre et fantaisiste. EN LIRE PLUS



BD, événement, annonce. Frantz Duchazeau : Mozart à Paris… (Casterman). Quand le jeune prodige rencontre la ville des Lumières. Wolfgang Amadeus Mozart… le nom est célèbre et universel. Wolfgang incarne malgré son jeune âge et sa mort précoce, le génie musical à l'état pur. Doué en tout : concertos, sonates, symphonie et musique de chambre (trios, quatuor, quintette, etc…), oratorios et bien sûr, opéra (comédie et serias…). Pourtant quand il arrive en France, il est à peine célébré à

sa juste valeur. Un rv manqué que raconte cette formidable BD, au scénario historiquement scrupuleux et au dessin réjouissant.
A 22 ans, Wolfgang s'émancipe, cesse le service du Prince Archevêque Coloredo qui ne comprend pas son talent ; il quitte Sazlbourg (et sa famille, en particulier son père trop présent et autoritaire). Wolfgang devient Mozart et rejoint PARIS en 1778. Sa facilité, son humour, plutôt que de susciter l'enthousiasme général et l'admiration de ses confrères parisiens, provoquent jalousie et détestation. L'Auteur et dessinateur Frantz Duchazeau lève le voile sur cet épisode méconnu, … **EN LIRE PLUS**

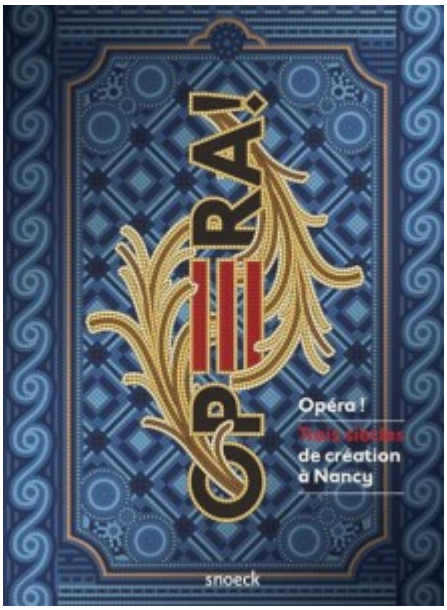
NOUVELLE VISITE DE L'OPERA BASTILLE



Livre événement, critique. L'OPERA BASTILLE (éditions du Patrimoine, oct 2018). L'auteure **Christine Desmoulins** analyse ce qui fait la singularité du nouvel opéra, bâti selon le souhait du Président Mitterrand, et inauguré 114 ans après le premier complexe lyrique édifié par Garnier, le 13 juillet 1989. L'histoire de sa genèse, la formidable aventure qui a choisi au final l'architecte **Carlos Ott**.

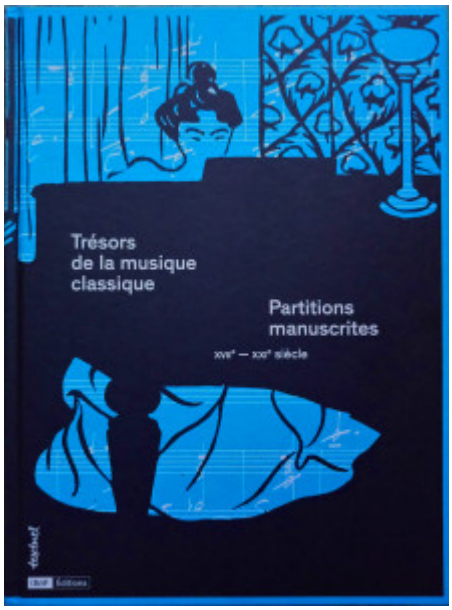
Aujourd’hui, le vaste bâtiment qui ouvre son volume sur la place de la Bastille par sa grande arche carrée fait toujours figure de vaisseau lyrique à l’avant garde des possibilités techniques. Le lecteur, photos et dessins d’architecte… à l’appui des textes, suit l’avancée et l’évolution du plan adopté ; les finitions quant à l’acoustique de la salle (avec son plafond traité comme une voilure mouvante, permettant au son de descendre et circuler vers les deux balcons et le parterre)… il se familiarise avec l’ingénierie permettant actuellement d’alterner plusieurs spectacles (jusqu’à 2 productions simultanées, sans compter le ballet) … autant d’atouts conçus à la fin des années 1980 et qui forcent l’admiration par la conception visionnaire. **EN LIRE PLUS**

NANCY, 3 SIECLES DE CREATION LYRIQUE



Expo, livre. NANCY : « OPERA ! », exposition et catalogue par Pierre-Hippolyte Pénet. Passionnant catalogue que celui qui accompagne l'exposition événement présentée par l'Opéra national de Lorraine à Nancy pour son tricentenaire en 2019 : « **OPERA !** ». L'intérêt de cette publication haute en couleurs et riche en illustrations et documents photographiques est de restituer les grandes heures du spectacle à Nancy à travers les princes et politiques qui ont présidé à l'essor des arts du spectacle in situ ; chaque commanditaire en son époque manifeste de période en période, un goût et une conception du spectacle spécifique : le duc Léopold au début du XVIIIè (1708-1709) avec le concours des Bibiena (la fameuse « salle des machines » inaugurée par Le temple d'Astrée de Desmarest)… **LIRE** notre critique complète du catalogue « OPERA !, trois siècles de création »

PARTITIONS ENCHANTEES



LIVRE événement. Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII – XXXIè (BNF, Textuel, 2018). Rien ne remplace la consultation directe d'un manuscrit autographe, en l'occurrence celle d'une partition destinée à sa sa création… les ratures, les traits marqués à grands coups de plume et de crayon de couleur, … sont autant de signes des repentirs, des corrections, et aussi des coupures réalisés par l'auteur, ou d'autres mains dont il faut retrouver les motivations et l'identité. La BNF Bibliothèque Nationale de France conserve un corpus unique au monde de partitions originales dont celles d'œuvres majeures de l'histoire de la musique. Les Baroques (Rameau et Charpentier, Bach et Vivaldi), les classiques viennois dont Haydn et Mozart (le manuscrit de l'opéra Don Giovanni quand même, don de la cantatrice Pauline Viardot !), les Romantiques dont Beethoven, Chopin, Liszt, Schumann, … avec un chapître dédié à l'opéra (Rossini, Gounod, Verdi, Wagner, Bizet, Offenbach, Massenet et Saint-Saëns, Franck, Fauré, Dukas…), … **LIRE** notre critique complète **Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII – XXXIè (BNF, Textuel, 2018)**

DVD

DANSE : drame & magie éternels



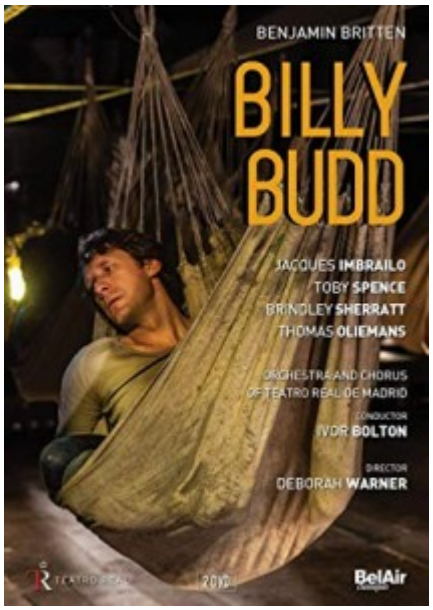
DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, 2015 – 1 dvd OPUS ARTE). Le chorégraphe **Kader Belarbi** confirme un vrai talent de dramaturge, capable de construire un drame complet déroulé en une soirée. La Reine morte créée à Toulouse dès 2011, prolonge la réussite de son « Corsaire ». L'ex danseur étoile de l'Opéra de Paris a su affirmer un goût sûr pour la ténèbre, les rôles noirs auxquels il a donné de l'épaisseur (Abderram dans Raymonda). Sur les traces de Montherlant, Belarbi architecte sa narration en cultivant des situations contrastées, des images inoubliables et saisissantes qui illustrent avec éclat et justesse l'exemple de la folie humaine, celle qui manipule, sacrifie l'amour, ambitionne le pouvoir. La folie dans tout

son éclat dérisoire et pourtant magnifique : le roi atteint son but mais à quel prix. Belarbi cite tous les poncifs qui ont fait jusque là le souffle des grands ballets romantiques, certains les plus connus et dansés encore aujourd'hui ; scènes collectives de cour dignes de Tchaikovski ; noces de l'ombre (Roméo), … le tout superbement orchestrés et mis en lumière selon une sensibilité et une culture ciselées. C'est à dire idéalement barbare. **EN LIRE PLUS**

DVD, critique. Frederick ASHTON : The Dream, Symphonic Variations, Armand et Marguerite (1 dvd OPUS ARTE 2017).
Voici assurément un témoignage exemplaire du style Ashton, ambassadeur de l'élégance britannique, servie par la troupe londonienne du ROYAL BALLET qu'il a fondé lui-même et qui lui devait bien cet hommage rétrospectif. Le triptyque est défendu avec finesse et tension par des solistes aguerris ; chacun participe au dévoilement de la poésie classique, à la fois franche et simple de Frederick Ashton (1904-1988), qui s'impose comme le plus important chorégraphe britannique, de la 2è moitié du XXè. Elève de Massine, il rejoint comme soliste le Vic-Wells Ballet qui devient le ROYAL BALLET dont il sera le directeur de 1962 à 1970 et pour lequel il livre pas moins de 50 ballets inédits. Interprétés par la troupe qui historiquement est la plus familière de son style, les 3 chorégraphies de Ashton, dévoilent l'aisance des danseurs londoniens. Une affinité qui ajoute au crédit de cet enregistrement passionnant.
De presque 1 h de durée, **The Dream (1964)** créé à Londres même diffuse ce classicisme onirique bien dans le style enchanté et clair, lumineux et crépusculaire de Mendelssohn : Le songe d'une nuit d'été s'acclimate parfaitement à l'écriture chorégraphique d'Ashton. **EN LIRE PLUS**

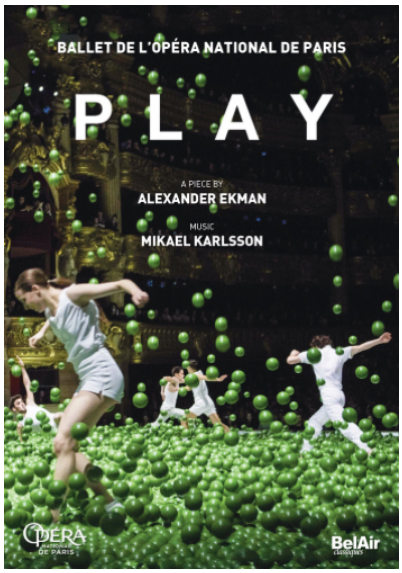


BRITTEN sublimé



DVD, critique. BRITTEN : BILLY BUDD (Bolton / D. Wagner, Madrid fevrier 2017 – 2 dvd BelAir classiques). Au cœur du théâtre de Britten, règne le cynisme et la haine jalouse qui manipule et s'entend à sacrifier l'innocence. Sur cette trame originelle, première dans le projet lyrique et poétique de Britten, ont été conçus Peter Grimes, The Turn of the Screw, … Cette nouvelle production madrilène de février 2017, méritait absolument sa gravure en dvd, dévoilant le travail très théâtral et intimiste de Deborah Wagner. D'après Melville, l'ouvrage de 1951 – mis en scène en 1964, plonge dans l'univers masculin étouffant de l'Indomptable, navire britannique en 1797. Jeune homme sacrifié, Billy, âme positive et lumineuse, est bientôt pris dans les rêts de l'abject Claggart, possédé par une attraction vicieuse et impuissante pour le beau Billy. Témoin lui aussi impuissant et subjugué, le Capitaine Vere qui ne peut empêcher la catastrophe et la pendaison finale du jeune Billy que son bégaiement a empêché de clairement se disculper. Au final, c'est une passion à mots couverts qui est emportée par la brutalité et cruauté d'un système social inhumain et manichéen. Britten développe ici une réflexion sur le bien et le mal, et au final, les victimes sacrifiées au nom d'une lutte perdue d'avance. Britten montre avec raison combien la société des hommes détruit le bien, par haine et perversité, d'un accord tacite collectif. **LIRE la critique complète**

EKMAN le poète



DVD événement, critique. PLAY : Alexander Ekman (Ballet de l'Opéra de Paris, 2017, 1 dvd BelAir classiques). Réjouissante création chorégraphique… PARIS, Opéra Garnier, décembre 2017. La musique de **Mikael Karlsson**renforce l'impact visuel et rythmique du ballet conçu par le suédois **Alexander Ekman** ; la force expressive et suspendue du premier, la liberté imaginative du second forment ici un spectacle d'une beauté saisissante, au mouvement vif, nerveux, haletant jusque dans ses contrastes ludiques voire espiègles (ballons, balles, bulles renforcent la vision aérienne, immatérielle du drame…) qui alternent les tableaux aux couleurs nettes, aux géométries claires et propres. **LIRE notre critique complète**

Coffrets Ballets

DVD, COFFRET GREAT BALLETS From the Bolshoi vol. 2 (4 dvd, Bel Air classiques). Voici le deuxième volume de la série de coffrets « Great Ballets from the Bolshoi », un Digistack-Collectr (4 Ballets) contenant les derniers grands succès du Ballet du Bolchoï. Deux noms accréditent les enregistrements : l'Etoile Svetlana Zakharova et le chorégraphe soviétique Yuri Grigorovich, deux figures désormais emblématiques du style russe version Bolshoi. **LA BAYADERE…** (version de Youri Grigorovitch) réunit trois stars et une pléiade de remarquables artistes du Bolchoï. La production de 2013 évoque les Indes orientales conçues, rêvées par Minkus et Marius Petipa en 1877: s'y impose la grand solo de la Bayadère alors trahies et délaissée, et le tableau du royaume des ombres, évanescent et onirique. Svetlana Zakharova éblouit dans le rôle clé de la vestale Nikiya. Elégance de la ligne, détaché élastique et souple composant un rubato aujourd'hui spécifique des plus romantiques, … > L'Âge d'Or (2016) / > Le Lac des Cygnes (2015) / > Marco Spada (2014) / > La Bayadère (2013) … [Présentation et critique de ce coffret événement, élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS de décembre 2018]



DVD, coffret. PYOTR ILYITCH TCHAIKOVSKY : The Ballets (Royal opera House, 3 DVD Opus Arte). Coffret événement qui complète l'offre également en dvd récapitulatif édité ce Noël par BelAir classiques et dédié à l'école russe du Bolshoï…(Lire ci dessus). Quoiqu'on en dise, Tchaikovski aura permi aux chorégraphes et danseurs internationaux de perfectionner leur art, qu'il s'agisse de l'acrobatie virtuose et un rien froide, ou de l'élégance racée sublimement incarnée… Voici 3 ballets qui restent … inaltérables. **Parlons d'abord du LAC DES CYGNES / Swan Lake version Osipova / Golding / Gruzin**. Enregistré en mars 2015 au Royal Opera House, Covent Garden, et retransmise dans les cinémas du monde entier, le ballet féerique de Piotr Illiytch réunit deux têtes d'affiche du Royal Ballet, l'étoile russe Natalia Osipova (originaire du Bolshoi) et le canadien, Matthew Golding, nouveau duo pour ce lac attendu. La conception d'Anthony Dowell, qui date de 1987, s'inspire de l'originale de 1895 (Petipa / Ivanov), souhaite aussi réactualiser le propos en incluant des inserts venus de différents chorégraphes plus contemporains, emblématiques à Londres : en particulier Frederick Ashton. Sans omettre des citations de l'époque de Tchaikovski… [LIRE la critique complète du coffret DVD TCHAIKOVSKY The Ballets, Opus Arte]



_____

_____

Consultez régulièrement notre dossier cadeaux de NOËL 2018 : nous actualisons les mises en avant et la sélection selon les derniers arrivages à la Rédaction.

_____

_____

LIRE aussi **notre dossier cadeaux cd dvd livres de NOËL 2017**

LIRE aussi **notre dossier cd dvd livres de NOËL 2016**



CD, critique. MOZART : MITRIDATE, re di Ponto. Bevan, Banks… Classical Opera. Ian Page (4 cd Signum classics)



CD, critique. MOZART : MITRIDATE, re di Ponto. Bevan, Banks… Classical Opera. Ian Page (4 cd Signum classics) . La production britannique a désormais tous les arguments défendus récemment par la compagnie très engagée fondée par Ian Page et ses instrumentistes sur instruments d'époque (period instruments). C'est peu dire que Mozart excelle dans la langue seria, ainsi ce Mitridate de jeunesse (1770, écrit à 14 ans) d'une finesse d'intonation où le sujet tiré de l'histoire romaine, n'est qu'un prétexte pour traiter ce en quoi le jeune compositeur salzbougeois rayonne encore et éblouit : l'expression moins des passions humaines que du sentiment. Une telle acuité ira en s'affinant encore jusqu'aux opéras géniaux, aboutis que sont Les Nozze di Figaro, Don Giovanni, Cosi fan tutte (soit la trilogie Da Ponte, propre aux années 1780, soit plus de 15 ans après).

Mozart adolescent ne peint pas des types interchangables mais

déjà des personnalités et de tempéraments psychologiques qui se précisent de scènes en scènes, de recitativos en airs : voilà pourquoi il faut le tenir aujourd'hui comme le premier romantique, poète du cœur humain.



Ici chacun implore, se languit, éprouve sur l'échiquier amoureux, ce labyrinthe que précédemment Vivaldi avait emprunté mais sur le mode de la folie et de l'extrême tension à travers la fable légué par L'Arioste, dans le périple d'Orlando / Roger.
Ici, au cœur de l'intrigue politique se joue la rivalité des deux fils de Mitridate, Farnace, l'aîné, traitre à son père ; le cadet Sifare, plus digne et loyal (en lequel le jeune Mozart s'est probablement identifié). Après moult péripéties, où les princesses Ismène et Aspasia sont tour à tour financées à Mitridate et à Farnace, éprouvant la constance morale du jeune Sifare, le clan familial se resoude face à la menace des Romains. Au terme des 3 actes, Mitridate meurt sur le champ de bataille, dominant les Romains, et pardonnant à ses deux fils, retrouve un semblant de grandeur royale… surtout, triomphe l'amour véritable : Sifare pourra épouser Aspasia.

La langue du jeune Wolfgang est encore très inspirée par la coupe frénétique des Vénitiens du début du siècle et surtout des Napolitains (Jommelli, Traetta…). On a ici la nomenclature typique des serias napolitains, avec 2 castrats : alto (Farnace) et soprano (Sifare), dans le rôle des deux fils de Mitridate.

Les chanteurs sont, certains malgré des moyens limités, très engagés sur le plan émotionnel. Ismène reste sincère (petite voix mais impliquée de **Klara Ek**) ; en ténor héroïque, moins vertueux, que soumis à ses affects les plus immédiats, **Barry Banks** convainc par sa versatilité et un chant fébrile, tendu,

osant tout… insolence vocale et aigus francs expriment sous l'étoffe royale, une âme intuitive et animale qui palpite) ; la mezzo **Miah Persson**, pulpeuse, charnelle fait une Aspasia noble et ardente, d'un calme attendri : « Pallid ombre… », puis agile dans son air original, d'une virtuosité napolitaine standard (airs alternatifs originaux du cd4 : « Al destin », avec cependant des aigus vibrés); plus agité, mais très contrôlé vocalement, le Sifare de la soprano **Sophie Bevan** rayonne de sa voix juvénile et presque incandescente : le plus jeune fils de Mitridate, lui aussi perdu dans l'arène des sentiments, projette sa véritable nature troublée et très Sturm und Drang (« S'il rigor d'ingrate sorte »). Même implication pour le Farnace du contre-ténor **Lawrence Zazzo** : voix pourtant instable, mais l'intonation canalisée, malgré un timbre assez ordinaire fait un second fils de Mitridate (l'aîné de Sifare), plus mélancolique, contemplatif, dolent (« Già dagli occhi… »).
Le Marzio du ténor Robert Murray est parfois instable lui aussi mais comme ses partenaires, engagé, convaincu. Parmi les plus beaux airs, mentionnons grâce au travail de restitution de Ian Page, le duetto Sifare / Aspasia (Bevan / Persson), enregistré en « bonus » : « Si viver non degg'io », tout à fait emblématique de l'inspiration juvénile du jeune Mozart, tendre et déterminé : ardent.

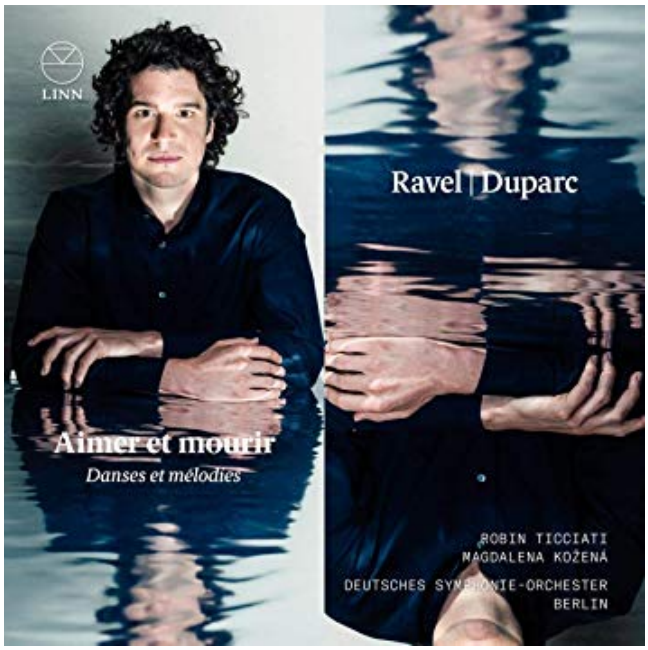


La révélation de cette lecture convaincante souligne cette tendresse amoureuse de l'écriture du jeune Mozart, qui ainsi attendrit l'austérité morale de la source du livret : Racine (Mithridate, 1672), chez lequel l'action héroïque, stoïque même dans le cas du souverain empoisonné, prime sur l'intrigue sentimentale. Le devoir et la mission imposée par le destin, plutôt que l'amour. Avec Mozart c'est tout

l’inverse. Le jeune compositeur se joue des vertiges paniques ou des élans languissants et tendres de ses personnages, perdus dans le labyrinthe du sentiment. L’esprit de troupe règne constamment et la tenue de l’orchestre brille par son engagement détaillé. Convaincant.

CD, critique. RAVEL, DUPARC : Kozena, Ticciati (1 cd LINN)

CD, critique. RAVEL, DUPARC : Kozena, Ticciati (1 cd LINN). Percutant, vif argent, très détaillé et expressif, le cycle en suite du ballet **Daphnis et Chloé** (première commande parisienne de Diaghilev à un compositeur français pour la saison des Ballets Russes de 1912) percute et marque l’esprit par son relief très démonstratif. Pourtant il manque ici toute la sensualité trouble du **Ravel** éperdu, débridé, même si le finale se finit effectivement en une frénésie orgiaque (à la manière de la Valse à venir…).



Puis vient les chansons de **Henri Duparc (1848-1933)** : l’Invitation au voyage est emblématique de tout le cycle ; si le chef détaille et articule le scintillement empoisonné à l’orchestre (d’un voile post tristanesque) : Duparc, élève de César Franck, est avec Chausson le plus wagnérien des compositeurs romantiques français, le mezzo charnu et d’une beauté saisissante de Magdalena Kozena, pose problème sur son articulation du

français. On pert ici 60 % de la compréhension du texte : or alchimiste de la note et du texte, Du parc exige pour être réussi, une maîtrise idéale de l'intelligibilité et d e l'intonation ; ainsi on reste très réservé sur son articulation et l'intelligibilité du français. La diphtongue échappe totalement à la chanteuse donnant ici, « ta moidre », au lieu de « ton moindre »… pourtant la couleur de la voix est proche du sublime, exprimant la dignité blessée, vénéneuse d'un Duparc véritablement envoûté par Wagner.
Phydillé (1882) est la plus convaincante, éperdue, radicale, d'une passion là encore wagnérienne, et tristanesque : Duparc a fait le chemin et le pèlerinage de Bayreuth (avec Chabrier en 1879), au point, qu'il ne s'en remit jamais…

Les Valses nobles et sentimentales font valoir le même sens du détail et du mordant expressif de l'**Orchestre Deutsches Symphonie Berlin** dont Robin Ticciati est devenu le directeur musical en titre depuis 2017 : si Daphnis est une immersion dans le grand bain hédoniste et suave d'un Ravel presque lascif voire orgiaque (finale), ici règnent la ciselure et le raffinement des climats, d'une tendresse émerveillée. Caractérisée, pudique aussi, la direction s'affine et atteint à cette cristallisation suggestive dont Ravel, conteur magicien détient la secret. L'écoute approfondie met en lumière les qualités du chef en terme de flexibilité et d'accents par séquence, avec un souci de respect des indications dynamiques.

Belle lecture et surtout bel engagement pour la musique française postromantique et moderne. Reste que la transition entre la dernière des chansons de Duparc (Phydillé) enchainée directement à la vivacité expressive et pleine de panache provocant des Valses de Ravel, n'est pas une continuité des plus heureuses. Petite erreur dans la conception du programme.

CD, critique. Ravel & Duparc: « Aimer et mourir » – Danses et mélodies. Magdalena Kožená, mezzo. Deutsches Symphonie-Orchester BERLIN. Robin, Ticciati, direction – 1 cd LINN records

+ d'infos sur le site de **LINN records**
http://www.linnrecords.com/recording-aimer-et-mourir.aspx

Cd, critique. MOZART : ZAIDE. Classical Opera. Ian Page (1 cd Signum classics, 2016)



Cd, critique. MOZART : ZAIDE. Classical Opera. Ian Page (1 cd Signum classics, 2016). L'orchestre **CLASSICAL OPERA** réunissant quelques uns des meilleurs instrumentistes britanniques actuels par le chef mordant, nerveux, d'une exceptionnelle direction détaillée et aérienne, **Ian PAGE**, – fondateur de la formation, réussissent un ZAIDE de première qualité : la tenue permanente de l'orchestre demeure vivace, palpitante, électrisée, et aussi d'une flexibilité expressive d'un galbe inouï c'est à dire d'une sonorité à la fois vivante, voire trépidante, et pourtant colorée, détaillée, poétiquement profonde.
Le sujet met en scène des européens (Gomatz, Zaide) réduits en esclavage par le sultan Soliman : une préfiguration de ce que dénoncera L'Enlèvement au Sérail : l'amour souverain contre toute forme d'arbitraire tyrannique.
Ian Page reconstitue la matière dramatique de cet opéra qui

devait être en 2 actes, avec son ouverture emprunté à Thamos, roi d'Egypte.
La lecture force l'admiration par son fini, sa grande cohérence, un son mozartien d'une élégance jamais écoutée à ce jour, sur instruments d'époque.
De surcroît, le plateau réunit des solistes chevronnés, soucieux de la projection et de l'articulation de l'allemand, avec verve, imagination, nuance et intensité.



En Soliman, le ténor **Stuart Jackson** maîtrise idéalement cette nervosité élégante propre au Mozart de la fin des années 1770, sa profondeur et cette lumière noire spécifique à la période où le compositeur émancipé de Salzbourg, recherche un emploi digne de sa valeur, voyageant jusqu'à l 'épuisement, vivant, éprouvant la douleur la plus intense, comme à Paris en 1778, la mort de sa mère… C'est peu dire que le génie de Mozart, entre tendresse et fulgurance funèbre, tient à cette profondeur grave, cette sincérité émotionnelle, qui est à la fois tendresse et préscience de la mort, ce gouffre vertigineux, noir, déjà romantique. La sensibilité de Wolfgang sait exprimer le désarroi de l'âme éprouvée jusqu'au vertige ultime qui marie douleur infinie et prémonition funèbre. Ainsi les airs ici de Zaide (touchante voire bouleversante à mesure de l'action, **Sophie Bevan**), qui de tendres versent progressivement dans un infini doloriste, mortifère (air plage 14 « Troslosschluchzet Philome ») qui dans le profil de l'héroïne, préfigure la profondeur tragique de Pamina de la Flûte enchantée. dans un précédent enregistrement, la soprano britannique a enregistré les airs de Sophie Dusseck (cf cd réalisé par Ian Page, « PERFIDO ! »).Distinguons entre autresn parmi un cast irréprochbale – autre indice de l'intuition infaillible du chef-, l'excellent baryton **Jacques Imbrailo** (Allazim).

Ian Page comprend la violence du sentiment de solitaire impuissance, d'absolu dénuement qui traverse le personnage de l'héroïne. (plage 15 air « Tiger ! »).
On reste stupéfait par l'économie expressive du chef, sa science du naturel tragique : de fait, où a t on écouté telle sonorité ronde et chaude, flexible et expressive, d'une équilibre souverain ? Le finale, quatuor des protagonistes synthétise toute la charge des Napolitains, avec cette tension préclassique, Sturm und Drang, électrique, dont la tension, l'architecture tragique et héroïque annonce les œuvres ultimes (gravitas morale de Titus), et aussi le Fidelio de Beethoven par cette couleur fraternelle, compassionnelle, humaine, propre au Mozart attendri, supérieurement humaniste.

La compréhension du chef Page face à la géographie et à l'imaginaire fraternel mozartien est proprement superlatif. Mozartien, humaniste, le chef l'est totalement. Le maestro inspiré, raffiné, démontre ici tout ce que Zaide apporte d'éléments décisifs dans la maturation du génie mozartien, le menant directement vers son dernier singspiel lui aussi viscéralement traversé par l'esprit et l 'idéal des Lumières, La Flûte enchantée de 1791. Lecture superlative.

CD, critique. MOZART : ZAIDE. Classical Opera, Ian PAGE (1 cd Signum classics, 2016). Sophie Bevan, Zaide. Allan Clayton, Gomatz. Stuart Jackson, Soliman. Jacques Imbrailo, Allazim. Darren Jeffery, Osmin. Jonathan, McGovern. The Orchestra of Classical Opera. Ian Page, direction.

CD, critique. PERFIDO : récital lyrique, SOPHIE BEVAN, soprano. The Mozartists. Ian PAGE, direction (1 cd Signum classics)



CD, critique. PERFIDO : récital lyrique, SOPHIE BEVAN, soprano. The Mozartists. Ian PAGE, direction (1 cd Signum classics). Voilà un excellent programme qui souligne combien Mozart est … un romantique, le premier romantique même ; source électrisant pour le jeune Beethoven. Véritable alchimiste et poète du cœur humain, et à l'époque des Lumières, fin connaisseur et peintre inégalé du sentiment. Ni démonstratif, ni décoratif mais juste, son style étincelle par sa vérité. Le chef **Ian PAGE** et son ensemble **MOZARTISTS** sur instruments d'époque signent ici un programme tout en sincérité d'autant car leur geste est ciselés, eux aussi, et d'une mordante nervosité, jamais alanguis ni … artificieux (comme peuvent l'être certains baroqueux français, et non des moindres dans ce répertoire où la vérité, la mesure, l'équilibre, doivent prévaloir). Les instrumentistes réunis autour de Ian PAGE depuis 2017, encore récemment donc, représentent à nos yeux l'excellence de la musique britannique actuelle, entre engagement, expression et agilité virtuose. Du vif et du sens. A chaque mesure.

C’est peu dire que tout chanteur mozartien est un belcantiste en puissance : phrasé, legato, expressivité, intonation filigranée… la britannique **Sophie Bevan** possède tout cela ; dès la première scène, signée **Haydn**, alternant recitatifs et arias, qui s’inscrit dans l’esthétique frénétique, par éclairs et contrastes vifs du … courant romantique et germanique « *Sturm und drang* » (tempête et passion) : de fait, « **Berenice, che faï** », fulmine, s’extasie, avant de s’effondrer en langueur embrasée, avec des écarts et intervales vertigineux pour la voix. Versatile, claire, intense, la soprano ne manque pas d’aplomb ni d’autorité.

Sainte tendresse, tragique fièvre de MOZART
Ian Page réussit la résurrection du sentiment mozartien dans son ambivalence et sa singularité

Aux côtés de Haydn, très percutant, **les 5 airs mozartiens sélectionnés** ici, forment un festival d’une écriture inouïe; ils se distinguent par leur coupe plus franche encore, l’expression la plus fulgurante du sentiment : de la tendresse et une langueur comme suspendue, nécessitant une belle coloratoure aussi (premier air d’après Metastase, qui produit

et réussit la langueur attendrie d'Arbace : « ***Oh temerario Arbace*** », composition unique par sa maturité et là encore sa profondeur juste… née sous la plume d'un gamin de … 8 ans (!).

Puis voici **Dido / Didone,** saisie dans la trahison qui la crucifie littéralement, pour laquelle Mozart déploie toute les caresses de la compassion la plus humaine ; tendresse encore, qui conduit la Reine de Carthage à se confesser, se murmurant à elle-même l'inavouable tragédie qui est la sienne : le style et l'intonation de la diva, la tenue filigranée des instrumentistes, le souci de la couleur et du caractère intérieur défendu par le chef, sont superlatifs. C'est le seul aria de concert composé pour Mannhein en avril 1778 (Mozart revient de Paris où il a vécu un enfer dont la mort de sa mère), en particulier pour la soprano Dorothea Wendling qui sera la créatrice deux ans plus tard du rôle d'Ilia dans Idomeneo (son 3è opera seria après Lucio Silla et Mitridate). Sur un texte du très moral Metastasia, Mozart éblouit par sa couleur, sa coloratoure mesurée, qui exprime l'intensité d'une scène de déploration surtout intérieure, à la fois souple et énoncée naturellement (malgré le carcan de son texte)

.

De 1778 toujours, année tragique et sur le plan artistique d'une exceptionnelle maturité, le second air écrit pour la soprano praguoise Josefa Dussek : « ***Ah, lo previdi…Ah, t'invola agl'occhi miei*** » ; encore une pépite lyrique qui étincelle de mille feux ; où les aigus semblent hisser la soprano au sommet de vertiges vocaux, ivresse émotionnelle et lyrique absolue : plus de tendresse mais un élan éperdu, un état de panique totale, car ici Andromeda qui s'adresse à Euristeus en parlant de Persée son prince sauveur, est victime de l'apparente cruauté de son aimé avec là aussi, un tapis instrumental des plus délicatement ciselés (et énoncé par la finesse des instrumentistes). Ian Page, dans le second recitatif (« Misera ! Invan m'adiro ») creuse davantage ce théâtre intérieur, jusqu'à la résonance d'une inquiétude sourde et irrépressible. Quelle scène d'incandescence

émotionnelle, qui s'achève – Mozart oblige, par un état de tendre aspiration, d'appel absolu à la paix (avec hautbois obligé), en un dernier soupir toutà fait canalisé. Sublime.

« ***Bella mia fiamma… Resta o cara*** » (K 528) est l'air le plus tardif de cette collection de joyaux mozartiens (1788). Sur un texte tiré de la Cérès Apaisée de Jommelli (Cerere placata), Mozart écrit ainsi le second et dernier air de concert pour Josefa Dussek alors en octobre 1787, à l'époque de la création triomphante de Don Giovanni à Prague. Voici par la voix de Titano (Titan, mortel amoureux de Proserpine) s'adressant à Proserpine et à sa mère, Cérès, l'âme mozartienne exprimant / réalisant comme une mort en direct, un renoncement déchirant : Titano doit renoncer à celle qu'il aime car elle doit rejoindre les enfers, comme épouse de Hadès / Pluton. La subtilité mozartienne atteint ici un sommet, entre inquiétude, terreur, saisissement, sidération. Chanteuse et orchestre scintillent passant par climats et couleurs d'une rare profondeur : Sophie Bevan est très convaincante d'autant qu'elle tient ses aigus, et se soucie du verbe comme de son intelligibilité.

Belle respiration, lumière intérieure, souffle aérien… la prestation des Mozartists montrent qu'ils portent très bien leur nom. Jamais les instruments et l'orchestre n'ont mieux colorer et élucider les paysages introspectifs de l'héroïne qu'ils n'accompagnent pas ; qu'ils portent plutôt,… soutiennent, apaisent ou électrisent. Une leçon d'éloquence mozartienne.

BEETHOVEN MOZARTIEN… A cette source jaillissante de vérité et d'éclairs sentimentaux, Beethoven souhaitait s'abreuver quand il vient à Vienne en avril 1787. De fait son air « No non turbi, o mio tesoro »… possède déjà toute l'intensité d'un air passionné, ardent, lumineux dans son cheminement éprouvé qui annonce Leonore de Fidelio. Quelle révélation.



Mais le diamant de cette filiation Mozart / Beethoven reste « **Ah perfido** » que Ludwig écrit pour … Josefa Dussek en 1796, d'une magistrale architecture, entre véhémence et caresse intérieure (le modèle mozartien a été parfaitement assimilé). Après les premières invocations proches de la folie déclarée, puis un épisode de soliloque interrogatif plus intérieur, se déploie la prière (Per pietà) de l'aimée qui souffre et souhaite la paix (elle aussi)… jusque'à la mort ; contrairement à ce qui est précisé dans le livret (qui présente chaque air avec moult détails), Beethoven nous semble plus proche dans le caractère, de Mozart, moins de Haydn. La coupe, le sens de la franchise et cette extase languissante introspective sont viscéralement … mozartiens. Le tact, l'intention et l'agilité à la fois déterminée et tendre de la voix convainquent. Y compris dans la dernière séquence où l' amoureuse se rebiffe (Ah crudel!) en vertiges et intervales… spectaculaires, maltraitant la voix (pour la rendre davantage expressive). Voilà qui annonce l'urgence et la radicalisme de Fidelio, ses fulgurances. La Fulgurance, voilà ce que Beethoven apprend au contact de la musique mozartienne. La ténacité vocale de la soprano Sophie Bevan se montre à la hauteur d'un programme éblouissant : défi pour l'interprète (il n'est pas sûr que la chanteuse puisse réaliser autant d'airs en un même programme au concert ; réalisé par sessions distinctes, le disque le permet heureusement) ; l'intérêt musicologique et esthétique qui naît dans cette confrontation Haydn, Mozart, Beethoven, est indiscutable. **Programme magistral. Superbement défendu. Qui est plus mozartien aujourd'hui que les MOZARTISTS ?**

CD, critique. PERFIDO : récital lyrique, SOPHIE BEVAN, soprano. The Mozartists. Ian PAGE, direction (1 cd Signum classics). CLIC de CLASSIQUENEWS. Enregistré en février 2016 à Londres, cet enregistrement qui appartient à présent aux débuts glorieux des MOZARTISTS, demeure l'un des témoignages les plus engagés et les plus crédibles de l'ensemble fondé par Ian Page. Bravo maestro ! A suivre.

CD critique. GIOVANNI LORENZO LULIER : CANTATE E SONATE – Francesca Boncompagni, soprano. Accademia Ottoboni, Marco Ceccato (violoncelle et direction) / 2017 – 1 cd Alpha

CD critique. GIOVANNI LORENZO LULIER : CANTATE E SONATE – Francesca Boncompagni, soprano. Accademia Ottoboni, Marco Ceccato (violoncelle et direction) / Enregistré en novembre 2017 (Italie) – 1 cd Alpha 406



ALPHA nous régale en entretenant cette flamme pour l'exploration intacte de partitions et de compositeurs baroques oubliés. Voyez ce **Lulier actif à Rome à l'époque des cénacles patriciens, quand au début du XVIIIè**, Corelli marque un âge d'or musical… qui attire aussi le jeune Haendel. Probable pilier de l'activité artistique privée à Rome, GL Lulier dit « Giovanni del Violone », s'affirme comme compositeur pour la voix (et ici la musique concertante d'où ses Sonates pour violon, violoncelle et continuo).
Les quatre cantates révélées dans ce programme réjouissant (propres aux années 1690) attestent d'un tempérament fort, original, qui aime évidemment la ligne vocale, un certain esthétisme languissant, mais aussi une expressivité qui suit très scrupuleusement les méandres du texte. Lulier sert alors le Cardinal Ottoboni. Comme le peintre Caravage a su répondre au goût réaliste et ténébriste des cardinaux romains un siècle auparavant (dans les années 1590), pour le cardinal Del Monte alors, Lullier, 100 ans plus tard, réchauffe encore ce goût raffiné d'une élite particulièrement cultivée : appréciant fusionner musique et poésie.

Rien n'est négligé. La forme donc, et aussi le sens. Le verbe poétique, à plusieurs lectures évidemment occupe l'écriture de Lulier, familier des nombreuses Académies / Accademie romaines (dont la plus prestigieuse, l'Accademia dell'Arcadia, fondée entre autres par Ottoboni), qui stimulent les amateurs, souvent patriciens, voraces quand à l'idéal esthétique qui associe le mot, le sens, la note. Le sentiment d'amour (Cantate 1 : « Amor, di che tu vuoi »), la passion trahie qui mène au suicide (Cantate 4 : « La Didone » de 1692) sont les sujets qui passionnent la bonne société lettrée réunie en son cénacle ou plutôt académie par le **Cardinal Ottoboni**.
Révélé par ce programme ardemment défendu, Lulier a servi la cour du cardinal Benedetto Pamphili, et a commencé comme

violoniste dans l'orchestre de Corelli. Il fournit aux séances académiques d'Ottoboni, et aussi à ses conversazioni hebdomadaires, cantates et sonates (dans le style corellien… forcément) pour la délectation des auditeurs, une élite bien née. Lulier séduit car il sait expérimenter (écrivant certaines cantates pour voix… et violoncelle, ainsi la cantate déjà citée : « **Amor, di che tu vuoi** », prière à l'élue dont le poète épris, languissant voire en souffrance car captif, loue la beauté des « yeux noirs » qui l'ont ensorcelé : d'où le visuel de couverture…). Lulier inspiré par le poème de Fiduro Maniaco, membre de l'Arcadia, évoque la passion solitaire et fatale de la reine de Carthage, qu'abandonne Enée, à travers un ample lamento, au caractère déploratif et grave. Didon se lamente, maudit puis se suicide (dans l'ultime récitativo).

« **Ferma alato pensier, ferma il tuo volo** » / Suspend, penser ailé ton vol…, créé par le sopraniste castrat du pape le célèbre Andrea Adami, devant Ottoboni en septembre 1693, mêle arioso (au début) et arias majoritairement da capo. La voix articulée, engagée est accompagnée par le continuo avec violoncelle. Le texte évoque les souffrances d'un cœur lui aussi envoûté / emporté, qui supplie Amour / Cupidon d'être offert enfin à … Tircis. L'écriture est habile, ses figuralismes servent étroitement parcours et labyrinthe amoureux des textes. Voilà une remarquable « révélation » qui justifie totalement le présent cd.

CD critique. GIOVANNI LORENZO LULIER : CANTATE E SONATE – Francesca Boncompagni, soprano. Accademia Ottoboni, Marco Ceccato (violoncelle et direction) / Enregistré en novembre 2017 (Italie) – 1 cd Alpha 406

CD, critique. WIDMANN : ARCH (Nagano, 2017 2 cd ECM New Series)



CD, critique. WIDMANN : ARCH (Nagano, 2017 2 cd ECM New Series). HAMBOURG janvier 2017. Après Rihm (créé par le NDR Elbphilharmonie Orchester), Widmann propose en janvier 2017, sa nouvelle oeuvre, un oratorio monumental pour inaugurer la Philharmonie de l'Elbe / Elbphilharmonie, salle de concert au profil design qui souhaite être à la pointe de l'innovation musicale. Ainsi « Arche », nouvelle partition a été créée en janvier 2016 : Kent Nagano (ordinairement pilote du Symphonique de Montréal) conduit pour se faire l'orchestre local en Allemagne (et en résidence dans l'institution), le Philharmonisches Staatsorchester Hamburg, pour la création de la pièce qu'il a commandée : oratorio en grand format pour soli, 3 choeurs, choeurs d'enfants et (très) grand orchestre (avec orgue) : soit 300 participants.
Réponse contemporaine aux Gurrelieder de Schoenberg, ou mieux à la 8ème Symphonie de Mahler (dite «Symphonie des Mille »), Arche assume son gigantisme (avec effet de lumière pour ceux qui ont assisté à la pièce, en particulier pour le Fiat Lux), et aussi sa signification par référence à l'Ancien Testament : le vaisseau de Noé indique un nouveau « commencement », point de départ de la Philharmonie de l'Elbe elle-même. D'autant que l'architecture du bâtiment cite elle, une proue de bateau.
La pièce compte 5 épisodes : Fiat lux, le Déluge, l'Amour,

Dies Irae, Dona nobis pacem avec citations et références à Michel-Ange, Heine, Schiller. Musicalement, c'est une mosaïque de parodies, reprenant les mélodies de Boradway, surtout la Fantaisie pour piano chœur et orchestre op.80 de Beethoven, repères facilement compréhensible par la public. Le principe est facile mais fonctionne. Chacun s'amuse ici à reconnaître l'oeuvre citée.
Les solistes défendent avec engagement une partition pléthorique et grandiloquente on l'a compris : la soprano Marlis Petersen se distingue par son chant assuré, déclamatoire, emphatique; le baryton Thomas E.Bauer paraît parfois serré, « petit »; à leur côté, les enfants semblent plus à leur aise (en voix parlées ou chantées). Le texte glouton comme la mise en musique, cite une foi triomphante en l'homme… une autoconfiance dans une monde globalisé et interdépendant, de moins moins sensible à son salut collectif. Cette oeuvre qui proclame la foi en internet et dans les réunions politiques internationales type G8 ou G7 montre surtout les limites d'une humanité qui doute profondément d'elle-même et se bloque dans sa capacité à assurer son futur. Il est bien dommage que le texte ne soit pas à la mesure de l'enjeu : aucune référence au dérèglement climatique, à l'agonie des espèces animales, bientôt des espèces végétales et des arbres… avant l'espèce humaine. Un texte engagé, plus directement connecté avec la réalité de la planète aurait eu infiniment plus d'impact.
Widman de son côté, déploie une musique habile car théâtrale et rythmique, contrastée et caractérisée. Jamais ennuyeuse, mais pas troublante non plus. Mahler savait autrement porter, conduire, exalter, sublimer, transfigurer collectivement. Et toucher malgré le nombre et l'effectif. Jörg Widmann se borne à une démonstration virtuose qui peine à dépasser son ampleur, sa démesure, .… osons dire une vacuité spectaculaire bien dans l'ère du temps.



Californien analytique, Nagano détaille, comme à son habitude, souligne même la finesse d’une orchestration plutôt fouillée : mais dont le sens manque de profondeur réelle. Cette gravité parfois prenante résonne vainement, dépourvue d’un vrai texte de prise de conscience sur notre monde et le désarroi des sociétés modernes. Pléthorique, gigantesque, la partition manque à notre avis son but car ne dénonce rien, dans notre monde proche de l’apocalypse.

CD, critique. Jörg Widmann : Arche, oratorio créé à Hambourg en janvier 2017 – 2 cd ECM New Series 4817007

Marlis Petersen, soprano / Thomas E.Bauer, baryton
Knabensopran: Soliste du chœur d’enfants de la Chorakademie Dortmund / Récitant (enfant): Antonius Hentschel / Récitante (enfant): Jonna Plate / Orgue: Iveta Apkalna
Hamburger Alsterspatzen (Chef de chœur: Jürgen Luhn)
Audi Jugendchorakademie (Chef de chœur: Martin Steidler)
Chor der Hamburgischen Staatsoper (Chef de chœur: Eberhard Friedrich)

Philharmonisches Staatsorchester Hamburg
Direction musicale: Kent Nagano

Programme de l’oratorio ARCHE :

CD 1
1 FIAT LUX / ES WERDE LICHT – 18:58
2 SINTFLUT – 29:03
3 DIE LIEBE – 26:55

CD 2
1 DIES IRAE – 16:52
2 DONA NOBIS PACEM – 09:16

CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd Klarthe records)



CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd Klarthe records). C’est une mise à nu, au sens propre comme au sens figuré : le chanteur pose nu sur le piano. Et délivre un chant brut mais millimétré comme un diseur dans le lied ou la mélodie française. En blanc et noir, en une approche

« radiographique », les deux
artistes régénèrent l'exercice du récital lyrique. Le travail se concentre sur le relief intime, le souffle, l'intonation et la projection du verbe… répond à ce souci du sens et de l'affect (un principe moteur dans l'esthétique baroque, en particulier à l'opéra dont sont extraits maintes séquences ici), le piano, complice privilégié pour cette exacerbation canalisée des passions humaines…
Les titres de chaque extrait sont parlants, porteurs d'un imaginaire psychologique désormais essentiel car il est ici vécu et joué de façon viscérale : « l'oubli, la célébration, l'ambition… l'effroi, la colère, l'abandon, les larmes, la liberté »… La palette est aussi large que l'implication des deux interprètes profonde, parfois grave, toujours intense.

PIANO / VOIX SUPERLATIF

La réussite est totale car l'intelligence du programme, c'est à dire la succession des oeuvres proposées crée une dramaturgie qui saisit par l'intensité des climats intérieurs, la recherche permanente de ce que dit le texte, la volonté d'exprimer l'introspection et la charge émotionnelle de chaque air. C'est une traversée intime où chaque épisode doit sa « vérité » au choix des compositeurs : les plus grands du XVIIè (Monteverdi, Purcell…) et du XVIIIè européen (JS Bach, Haendel, Vivaldi…).

21 airs, 21 sentiments de l'âme… Belle idée en ouverture d'aborder le récital par l'indicible langueur de Monteverdi (« *Oblivion soave*« … extrait de *L'Incoronazione di Poppea*) dont le contre ténor **Théophile Alexandre** exprime tout le vertige halluciné ; lui répond un piano littéralement hypnotique du très pictural **Guillaume Vincent** … au toucher de rêve : quel régal dans des airs baroques où l'on pensait que seuls comptaient la virtuosité et le panache. Rien de tel ici tant la sincérité, l'intériorité, la précision feutrée sont éloquentes et remarquablement exprimées. On souhaiterait

écouter le pianiste dans un récital seul chez Rameau ou Scarlatti…



Ecoutez ainsi comment le clavier installe un climat de balancement onirique, à la scansion taillée comme un diamant, à la fois percussif mais tendre (nouvel oxymore… notion qu'apprécient les initiateurs de ce programme) pour l'air de l'hiver de **Purcell (« cold song » / renommé « l'effroi » – plage 6**) ; même franche émission et naturel vocal réjouissant, et d'une belle complicité dans le meilleur duo lyrique à notre avis (avec la soprano **Marion Tassou**), épisode « Les larmes » : « *son nata a lagrimar*» de Haendel, où les deux timbres s'enlacent et se répondent en une déploration aérienne, pudique et sobre.

Tout le programme relève dans le chant, de ce souci de la nuance et de l'émission, sublimé par un piano constamment enivrant.

EN CONCERT

Les amateurs de cette relecture rafraîchissante du Baroque lyrique le plus connu, retrouveront les deux artistes en tournée. Premières dates à Paris, Athénée, les 22 et 23 octobre 2018.

CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd **Klarthe records**) – durée : 1h13mn – enregistrement réalisé à Paris

Programme / track listing

1. L'OUBLI I OBLIVION SOAVE, MONTEVERDI
2. LA CÉLÉBRATION I STRIKE THE VIOL, PURCELL
3. L'AMBITION I SARÒ QUAL VENTO, HAENDEL

4. L’ESPOIR I ALTO GIOVE, PORPORA
5. LE DÉSIR I PUR TI MIRO*, MONTEVERDI
6. L’EFFROI I COLD SONG, PURCELL
7. LA COLÈRE I GEMO IN UN PUNTO, VIVALDI
8. L’EMPATHIE I EJA MATER, VIVALDI
9. LA CANDEUR I LES SAUVAGES*, RAMEAU
10. LES TOURMENTS I AGITATA INFIDO FLATU, VIVALDI
11. LA FOI I CUM DEDERIT, VIVALDI
12. LES REGRETS I ERBARME DICH, BACH
13. LE PLAISIR I ONE CHARMING NIGHT, PURCELL
14. LA FIERTÉ I DOMERÒ LA TUA FIEREZZA, HAENDEL
15. LE JEU I PLACIDETTI ZEFFIRETTI**, PORPORA
16. LA LÉGÈRETÉ I PLACIDETTI ZEFFIRETTI***, PORPORA
17. LE DOUTE I IF LOVE’S A SWEET PASSION, PURCELL
18. LA VENGEANCE I OMBRA CARA, HAENDEL
19. LES LARMES I SON NATA A LAGRIMAR**, HAENDEL
20. L’ABANDON I DITE OHIMÈ, VIVALDI
21. LA LIBERTÉ I LASCIA CH’IO PIANGA, HAENDEL

VOIR le TEASER vidéo ADN BAROQUE :